



LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Juin 1992 Vol 12 no 2



Le Pic doré—Longueur 13 pouces

N'oubliez pas...

Que le bulletin "Le Jaseur" se veuille un outil de communication permettant à chacun des membres de faire connaître ses expériences et/ou connaissances en ornithologie. Le comité du bulletin vous invite donc à faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires, questions ou autres. Pas besoin d'être spécialiste. Il ne s'agit que d'aimer les oiseaux. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre précieux bulletin.

Au plaisir de vous connaître,

Les membres du comité du bulletin.

ATTENTION . . .

Pour obtenir des feuillets d'observation, il s'agit de faire votre demande à l'adresse ci-dessous, à l'attention du compilateur et d'accompagner votre lettre d'une enveloppe de format légal pré-affranchie.

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.

Dépôt légal, trimestre
Bibliothèque nationale du Québec.

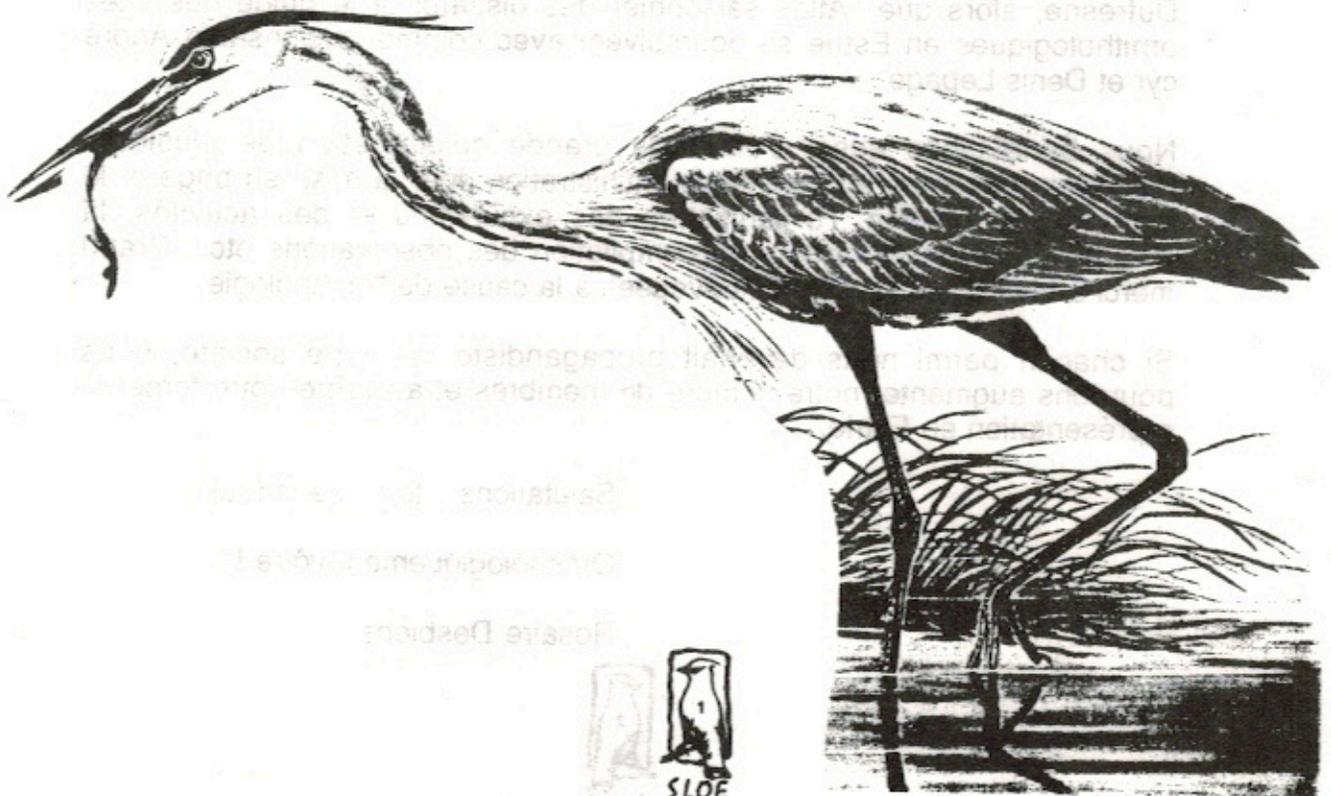
Imprimerie: **Multicopie Estrie.**

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687 X

c.p. 2363
succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, QC
J1J 3Y3
819/563-6603

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....1
 Nouvelles de l'exécutif.....2
 Chronique du comité du bulletin.....3
 Il y a loin du nid à la soupe.....4
 Les oiseaux en Estrie.....6
 Consommation du sac fécal.....8
 Quoi d'un oeuf.....9
 Compte-rendu des excursions et activités.....13
 Points d'observation des oiseaux en Amérique du Nord.....16
 Excursions et activités.....18
 Les Urubus.....20
 Qui suis-je?25
 Les mystères du pshishment.....26
 Saviez-vous que.....27
 Connaître nos oiseaux.....28
 Le soin des petits.....30
 Trouve le Butor.....31
 Mam'zelle chouette vous répond.....32
 Sous la plume des ornithologues.....33
 Liste des nouveaux membres.....36





Nouvelles de L'Exécutif

MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour à tous les membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. Lors de la dernière assemblée annuelle de notre groupement, vous m'avez accordé votre confiance en me demandant de diriger la destinée de notre société pour la prochaine année. J'ai accepté la présidence sachant que je pouvais compter sur la collaboration de tous les autres membres de l'équipe de direction. Connaissant l'implication du conseil d'administration qui nous a précédé, nous sommes désireux de continuer sur la lancée de cette équipe. Nous ne remplaçons pas Jean-Paul et son équipe, nous leur succédons en espérant être à la hauteur de la situation en planant ni trop haut, ni trop bas dans nos voltiges administratifs.

Comme vous pouvez le constater à la dernière page du Jaseur, l'équipe est maintenant composée de vétérans de la trempe de Serge Ménard, Camille Dufresne, Catherine Delbecchi et Hélène Navarro. Les nouveaux arrivés sont René Dauphin, Claude Van der Heyden et moi-même. Bienvenue à toute cette équipe.

Le 7 mai dernier, l'équipe s'est réunie pour la première fois au nid des passereaux à North Hatley. Avec Jean-Paul Morin, nous avons passé en revue les divers dossiers dont s'occupe la société. Chaque membre de la direction a accepté de prendre la responsabilité d'un ou de plusieurs dossiers. Notre société sera représentée au congrès de l'A.Q.G.O. à Berthierville le 13 juin prochain par trois ou quatre membres. La conception du nouveau kiosque suit son cours sous la responsabilité de Camille Dufresne, alors que l'Atlas saisonnier des oiseaux et le guide des sites ornithologiques en Estrie se poursuivent avec comme responsable André cyr et Denis Lepage.

Nous bénéficions aussi d'une très grande collaboration de plusieurs membres extérieurs au conseil d'administration pour la mise en page et le montage du bulletin, l'organisation des excursions et des activités, la responsabilité du répondeur, la compilation des observations etc. Grand merci à toutes ces personnes dévouées à la cause de l'ornithologie.

Si chacun parmi nous devenait propagandiste de notre société, nous pourrions augmenter notre nombre de membres et accroître notre force de représentation en Estrie.

Salutations à toutes et à tous !

Ornithologiquement vôtre !

Rosaire Desbiens





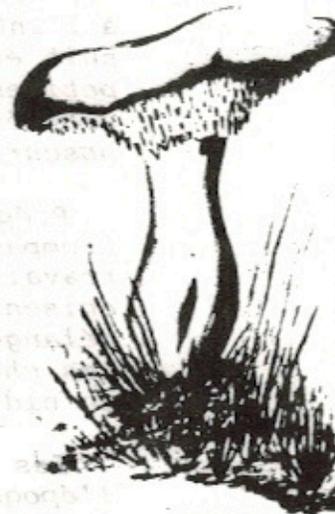
Chronique du Comité du Bulletin

Les membres du comité du bulletin ont entendu récemment un commentaire à l'effet que certains articles reçus pour le journal n'avaient pas été publiés ou l'avaient été plus tard que souhaité. Nous tenons donc à nous expliquer auprès des membres qui prennent la peine d'écrire pour Le Jaseur.

Notre souci constant est de publier tous les articles, commentaires, expériences etc. que nous recevons en accord avec le C.A. Par contre, étant donné les coûts d'imprimerie élevés (600\$ par numéro) une politique de restriction du nombre de pages a été établie par notre conseil d'administration. Nous sommes donc limité à un nombre de 48 pages par numéro. Ceci nous oblige donc, à l'occasion, à reporter certains articles. Nous nous en excusons auprès des membres à qui ce serait arrivé.

Le Jaseur demeure le bulletin des membres de la S.L.O.E. et il ne saurait exister sans la participation de chacun et chacune. Vos articles sont toujours grandement appréciés.

Les membres du comité du bulletin
Suzanne Couture, Catherine Delbecchi, Camille Dufresne,
Christian Lacroix, Bertrand Mercier, Carole Routhier.



HYDNE
Hydnum repandum

IL Y A LOIN DU NID A LA SOUPE...

Des grottes de la Thaïlande abritent une richesse gastronomique qu'il est périlleux d'aller recueillir.

Nous sommes dans une grande grotte appelée Rimau, la grotte du tigre, dans une petite île de la Mer d'Andaman, au large de la Thaïlande. L'érosion a creusé des grottes immenses et des labyrinthes de tunnels sinueux. Dans ces endroits protégés les salanganes à nids blancs et à nids noirs, des oiseaux de la taille d'un moineau, tissent des nids recherchés depuis des siècles pour confectionner le potage aux nids d'hirondelles. A Hong Kong, marché mondial des nids, un kilo se vend jusqu'à 2 500,00\$.

Les ramasseurs de nids rapportent que les colonies de salanganes sont en diminution, peut-être à cause de la surexploitation des nids et des forêts où ces oiseaux s'alimentent. Les cueilleurs de nids passent jusqu'à dix heures par jour dans ces grottes, escaladant des parois de dizaine de mètres de hauteur à la lumière de leurs torches et confiant leurs vies à de légers échafaudages de bambou.

Les nids qui conduisent ces hommes à prendre de tels risques sont produits par deux espèces de salanganes, qui se distinguent des autres hirondelles par leurs nids construits en filament de salive. Les oiseaux régurgitent un filet long, mince et visqueux, produit par deux glandes salivaires situées sous leur langue et en confectionnent un nid opaque ayant la forme d'une demie-coupe. La substance colle rapidement à la paroi rocheuse. Parfois les ramasseurs trouvent un oisillon mort, englué dans sa salive, ses griffes ou ses plumes s'étant accrochées dans un fil qui durcit aussi vite que du ciment à prise rapide.

Les salanganes accrochent leurs nids à une paroi verticale près d'un surplomb, parfois presque 3 kilomètres à l'intérieur des tunnels. Les oiseaux se dirigent dans la nuit en poussant de petits cliquetis (écholocation). Les petites salanganes naissent dans des nids logés dans les grottes à quelques 60 mètres de haut dans la plus totale obscurité.

Préparer des nids pour les cuire prend du temps. Après trempage, ils ont la consistance du vermicelle. Les travailleurs enlèvent les impuretés avec des pinces et cuisent ensuite les nids dans un bouillon de poulet ou les mélangent avec du lait de coco pour en faire un dessert. Les chefs préparent un plat plus raffiné, un poulet farci au nid.

Les Asiatiques mangent des nids d'hirondelles depuis l'époque de la dynastie Ming (1368) pour soigner les maladies pulmonaires ou pour nourrir les enfants malades, les vieillards et les convalescents.

A Hong Kong le prix d'un bol de soupe au nid peut dépasser les 60,00\$. Dans une pharmacie de Hong Kong on trouve des pots contenant des nids de salanganes vendus comme remède.

Afin de vérifier si l'utilisation de ces nids à des fins médicales a quelque valeur, un biochimiste de Hong Kong Yunchen Kung, a procédé à leur analyse. Il a trouvé une glycoprotéine soluble dans l'eau, qui favorise la division des cellules à l'intérieur du système immunitaire. Mais en faire une soupe n'est pas bon pour cette substance. "La protéine soluble dans l'eau est détruite pendant le nettoyage et donc les propriétés médicinales" explique-t-il.

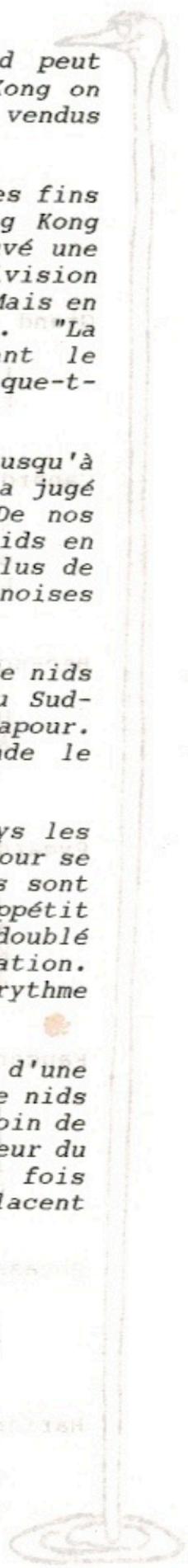
La Chine a été le plus grand importateur de nids jusqu'à la révolution communiste. Le nouveau gouvernement a jugé qu'il s'agissait d'une extravagance bourgeoise. De nos jours Hong Kong est le plus grand consommateur de nids en important annuellement quelques 100 tonnes valant plus de 30 millions de dollars. Les communautés chinoises d'Amérique du Nord viennent au deuxième rang.

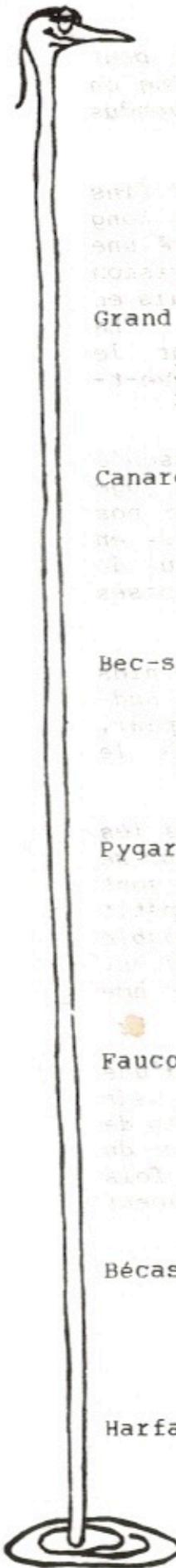
Pour alimenter le marché mondial, les ramasseurs de nids arrachent des nids des falaises de toute l'Asie du Sud-Est, y inclus le Viêt-Nam, la Malaisie et Singapour. L'Indonésie est le 1er fournisseur et la Thaïlande le deuxième.

Les colonies de salanganes diminuent dans les pays les plus producteurs. Les oiseaux ont besoin de forêts pour se nourrir aussi bien que des grottes, mais les forêts sont arasées pour répondre à la demande en bois. Et l'appétit pour les nids est aussi une menace. Les prix ont doublé ces dernières années ce qui incite à une surexploitation. Y. Kung dit: "Si le ramassage se poursuit au même rythme l'espèce pourrait avoir disparue d'ici 5 à 10 ans.

Le rendement des ramasseurs varie mais au cours d'une semaine, 2 ramasseurs ont récolté environ 25 kilos de nids blancs de qualité supérieure valant à Hong Kong pas loin de 70 000,00\$. Les ramasseurs ont instruction du détenteur du droit de ramassage de ne prélever des nids que 3 fois pendant la saison de reproduction (les oiseaux remplacent les nids prélevés).

SOURCE: BIOSPHERE, JAN-FEV 1992, VOL. 8 NO:1
SOUVENIRS DE DIANE SUMMERS ET ERIC VALLI.





Les Oiseaux en Estrie

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

(mars-avril-mai)

Grand Héron

1 individu était présent le 26 janvier dernier à la rivière Massawippi. (J.S. et M.Ma.)

Canard colvert x noir

2 femelles hybrides (Canard noir x colvert) à Magog le 22 mars (C.J. et G.D.)

L'observation est bien documentée.

Bec-scie à poitrine rousse

Deux individus le 2 mars à l'embouchure de la rivière Magog à Katevale (C.V.), l'espèce nous visite de temps à autre et ce secteur est un bon endroit pour l'observer.

Pygargue à tête blanche

3 pygargues ont été observés ce printemps. Un à Danville le 4 avril (individu immature) (J.S. et M.Ma.). Un autre à Kingsbury le 12 avril (S.C. et D.J.). Et enfin un immature à Katevale le 20 mars (C.V.)

Faucon gerfaut

1 individu bien observé mangeait un goéland sur la glace de la Rivière St-François. D'après la description de l'observateur ce serait un individu en phase grise. L'observation a été faite le 22 février (D.Be.)

Bécasseau à croupion blanc

2 individus typiques ont été observés à la Rivière Stoke le 18 mai (Y.B. et F.B.)

Harfang des neiges

Un individu a séjourné du 3 au 10 mars à proximité du chemin de la Rivière dans le Canton de Magog (C.V., L.C.)

Hibou des marais

Un individu était présent aux abords du Marais de Katevale du 21 au 23 mars (C.V. et S.D.)

Roselin pourpré et familier

R.A. a observé en une journée plus de 550 individus de ces deux espèces ensemble. Pour des mangeoires c'est une invasion!

Merci aux personnes qui nous ont fait parvenir des feuillets.

Rina Auger (R.N.)
Christian Lacroix
Suzanne Couture (S.C.)
René Séguin
Alain Vié
Richard Cyr
Francois Shaffer
Sylvie Lessard
Claude Vander Heyden (C.V.)
Julie Shaffer (J.S.)
Mario Maccabée (M.Ma.)
Camille Dufresne
Martine Morin
Michel Rhéaume
Pierre Lortitch
Jean-Francois Bédard
Lise Audet
Patrice Huard
Ilay Ferrier
Hélène Bernier
Francois Baillargeon
Jonathan Chouinard
Denis Bergeron (D.Be.)
Roder Kirouac
Denis Boisvert
Suzanne Champigny
Daniel Jeanson (D.J.)
Louise Cousineau (L.C.)
Hélène Savard
Stéphane Deshaies (S.D.)
Colette Jean (C.J.)
Guy Dumoulin (G.D.)
Philippe Fragnier
Martin Bussière
Alexis Vié
Diane Lebrun

Jean-Paul Morin
Peter Kerrigan
Jean Wootton
Pauline Pelletier
Armand Pelletier
Michel Prévost
Catherine Delbecchi
Renald Tanguay
Fanny Bluteau (F.B.)
Yves Bachand (Y.B.)



Consommation du sac fécal

Les parents oiseaux mangent le sac fécal de leurs oisillons lorsque ceux-ci sont petit, puis transportent les déchets des jeunes loin du nid, lorsque les oisillons sont plus vieux. On a tenté de déterminer si ce comportement était dû à une baisse du contenu énergétique du sac fécal. L'oisillon vieillissant, son système digestif deviendrait plus efficace de sorte que ses déchets contiendraient moins d'énergie potentielle.

Dans le cas de l'Hirondelle bicolore, du Merle d'Amérique et du Carouge à épaulettes, les parents ont mangés de façon décroissante les sacs fécaux de leurs jeunes, même si l'énergie contenue dans ces sacs demeurerait constante par rapport à l'âge des oisillons. L'augmentation de la grosseur du sac fécal avec l'âge de l'oisillon, explique mieux la baisse de consommation des sacs par les parents. Une hypothèse voudrait que manger les sacs serait une alternative économique au transport de ces même sacs hors du nid. En ce sens, on a observé que la femelle du merle d'Amérique mange plus de sacs fécaux par temps froid, moment où elle se doit de rester au nid pour réchauffer ses oisillons.

adapté de Behavioral Ecology, 1991, 2: 69-76

La
MAISON
De
L'EAU

755 Cabana
Sherbrooke
821-5893
821-5880

Comptoir de Ventes

Matériel pour l'ORNITHOLOGIE

- APPEAU
- ETUI DE TRANSPORT
- CASSETTE
- T-SHIRT

AUSSI DISPONIBLE: Matériel
d'ENTOMOLOGIE et
de BOTANIQUE


CHARMES





Quoi d'un Oeuf

500 OISEAUX VONT BIENTOT ENVAHIR

LE BIODOME:

APPORTEZ VOS JUMELLES!

Ce sont avant tout les amateurs d'oiseaux qui seront comblés lors de l'ouverture du Biodôme de Montréal.

Les visiteurs participeront à une véritable excursion ornithologique. On vous conseillera d'ailleurs d'apporter votre guide d'identification des oiseaux de l'est de l'Amérique de Nord et, si la chose est possible, celui du Costa Rica. Les jumelles seront aussi utiles pour dénicher les spécimens qui évolueront dans les grands arbres de l'écosystème tropical dont la hauteur fait presque 18 mètres. Il sera aussi possible de photographier à loisir les oiseaux qui devraient rapidement s'habituer à la présence du public.

Réalisation technique exceptionnelle et projet unique au monde, comme se plaisent à le répéter les gestionnaires qui doivent en justifier le coût, ce grand jardin zoologique nouveau genre sera avant tout un terrarium géant et une immense volière où on ne retrouvera pas moins de 500 spécimens d'une centaine d'espèces différentes.

Ces oiseaux qui viennent d'aussi loin que le Costa Rica attendent depuis des mois de faire leur entrée dans leurs nouveaux appartements. Installés à l'Aquarium de Montréal ou au parc Angrignon, ils semblent s'être très bien adaptés à leur nouvel environnement exigü, indique un des responsables de la faune ornithologique du Biodôme, Michel Delorme. Contre toute attente, quelques couples de sucriers et de tangaras à bec argenté, deux espèces costariciennes, ont même commencé à nicher dans leur cage du parc Angrignon. "Tout laisse croire que nos oiseaux s'adapteront à merveille à leurs nouveaux habitats".

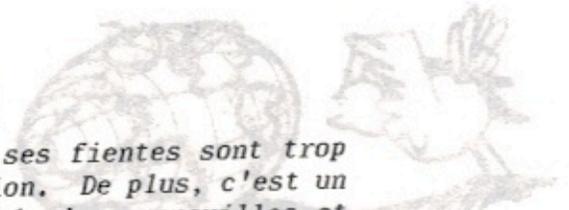
Le choix des espèces qui seront représentées au Biodôme a été planifié de longue date. Ainsi, pas question de perroquets dans la forêt tropicale. Ces sympathiques oiseaux ont l'habitude de tout dévorer sur leur passage et détruiraient la fragile végétation de cet écosystème en un rien de temps. Les toucans ne feront pas partie non plus du jardin écologique: ils ont une prédilection particulière pour les petits oiseaux.

Les rapaces ont aussi été éliminés pour des raisons évidentes. On ne sait pas encore du moins jusqu'à maintenant, si les geais bleus seront intégrés à la forêt laurentienne. Si magnifiques soient-ils, ces corvidés ont la mauvaise habitude de bouffer des oisillons. Ce trait de caractère est inacceptable ici puisque l'on compte sur la reproduction naturelle pour maintenir le nombre de volatiles désiré.





Quoi d'un Océan



Le grand héron a été mis de côté parce que ses fientes sont trop abondantes et qu'elles "brûleraient" la végétation. De plus, c'est un redoutable prédateur qui ne ferait qu'une bouchée des grenouilles et des ouaouarons qui seront aussi des pensionnaires. Le colibri à gorge rubis, sera également de la partie, mais il ne logera pas dans la serre tropicale, même si à l'état naturel on en rencontre plusieurs dizaines d'espèces sous les Tropiques.

"Les colibris sont extrêmement difficiles à manipuler et à transporter d'un pays à l'autre, explique Michel Delorme. Or, le voyage de San Jose, au Costa Rica, à Miami nécessite plusieurs heures de vol. Pour transporter nos petits oiseaux, il aurait fallu les garder sur nos genoux et les nourrir toutes les vingt minutes. Une tâche malheureusement impossible."

Si les oiseaux de l'Antarctique comme les manchots et les gorfous proviennent de l'Aquarium de Montréal où ils étaient installés depuis des années, il a fallu capturer presque toutes les autres espèces dans leur milieu naturel. Bon nombre de ces oiseaux ont été attrapés en bas âge au printemps dernier, afin de les habituer à vivre en milieu confiné durant plusieurs mois avant de les intégrer au Biodôme.

Par exemple, six bihoreaux à couronne noire âgés de six à seize jours furent apportés au par Angrignon où ils ont été nourris à la main durant plusieurs jours.

Pour leur part, la douzaine de sternes pierregarins capturées au Lac St-Pierre vivent toujours à l'aquarium où elles sont aux petits soins. Plusieurs oiseaux qui doivent occuper l'écosystème du Saint-Laurent marin ou celui de l'Arctique proviennent des côtes de Harrington Harbour, un petit village de la Basse Côte-Nord. Il s'agit de 25 macareux moines, de cinq petits pingouins et de deux guillemots à miroir.

M. Delorme se rappelle que les fientes des oiseaux puaien tellement que l'équipage de l'avion a obligé les membres de l'expédition à descendre de l'appareil à mi-chemin et à poursuivre leur chemin jusqu'à Montréal en voiture.

L'épisode de capture au Costa Rica, en février et mars 1991, ne fut pas de tout repos, souligne le représentant du Biodôme. Les ententes gouvernementales permettaient de capturer 300 spécimens de 40 espèces différentes. Finalement en dépit d'efforts considérables, on a pris au filet 158 oiseaux représentant 26 espèces. "La capture fut beaucoup plus difficile qu'on avait pu le croire" dit-il.

En dépit de ces résultats en apparence décevants, le fichier informatique regroupant 930 institutions où on retrouve des oiseaux en captivité à travers le monde, indique que pas moins du tiers des espèces tropicales capturées seront exclusives au Biodôme. Par contre, il a été interdit de capturer quelque oriole que ce soit car ces oiseaux ne sont pas considérés comme abondants dans cette partie de l'Amérique centrale.





Tous les spécimens capturés ont été transférés à Miami pour y subir une période de quarantaine. Il fallait que les oiseaux séjournent au moins 90 jours aux Etats-Unis pour autoriser leur passage en sol Canadien. Les autorités du pays veulent ainsi éviter la propagation de la maladie de Newcastle, une affection mortelle venue du Sud qui peut se transmettre aux volailles domestiques.

Jusqu'à maintenant, la garde en captivité de tous ces oiseaux sauvages s'est bien passée. Il y a eu cette déficience en calcium que l'on a notée chez les fous de bassan mais on a vite remédié à la situation. Les petites parulines des ruisseaux, par contre, n'ont pas survécu au choc de la capture. Si le stress est principalement en cause, on croit que la fatigue du voyage migratoire à leur arrivée au Québec (elles arrivent d'aussi loin que le Mexique et le nord de l'Amérique du Sud) n'a pas permis aux oiseaux de résister à leur séjour en cage.

C'est d'ailleurs, pour éviter ce genre de problèmes que l'introduction des oiseaux dans l'enceinte du Biodôme se fera progressivement. Par exemple, explique Michel Delorme, on relâchera d'abord les espèces considérées comme les moins agressives afin que les oiseaux prennent le temps de délimiter leur territoire. On procédera de la même façon quand il faudra introduire un nouvel oiseau dans l'écosystème une fois que les portes du musée écologique seront ouvertes. Dans ce cas, les oiseaux seront posés dans une cage durant un certain temps afin de permettre aux autres volatiles de s'habituer à leur présence. Sinon, ces nouveaux venus seraient attaqués immédiatement.

Comment nourrira-t-on tout ce petit monde?

Dans la forêt laurentienne et là où la chose est possible, on disposera des céréales dans des postes d'alimentation qui seront placés de façon discrète, dit-on. Quant aux insectivores, on leur fournira une nourriture sèche spéciale ainsi que des vers de farine. Les parulines en raffolent. On fait valoir aussi que les habitats laurentien et tropical devraient rapidement engendrer des insectes qui seront bouffés par la faune locale.

Des problèmes en vue? Pour l'instant, on estime qu'il sera peut-être difficile de capturer certains spécimens malades en raison de l'immensité de chaque "cage". On tente actuellement de mettre au point diverses méthodes de capture afin de pouvoir soigner les petits pensionnaires le plus rapidement possible si cela se révélait nécessaire.

SOURCE: LA PRESSE, Dimanche 22 mars 1992.

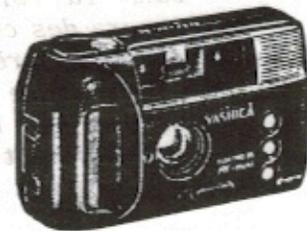


TELEPHOTO

768, King est 218, Alexandre
SHERBROOKE
563-1330 564-0033

- finition de photo en 1 hre
- agrandissements
- laminage
- service de réparation
- location d'appareil vidéo
- projecteur de diapositives
- bonne sélection de jumelles
- télescopes et microscopes

BUSHNELL
DIVISION OF BAUSCH & LOMB



Canon
EOS
SAMSUNG
CAMERA
OLYMPUS
YASHICA
MINOLTA





Compte-Rendu des Excursions et Activités

Excursion du 19 janvier 1992

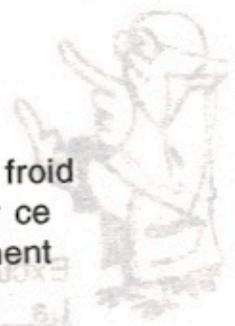
La tournée des mangeoires

Quelle belle journée avons-nous? Bien sûr il faisait froid et même très froid mais le soleil étant de la partie, tout s'arrangeait. Cinq personnes ont bravé le froid pour venir me rejoindre au parc Blanchard et faire la tournée. Nous avons commencé notre tournée aux mangeoires situées à proximité du sentier de la paix, dans le parc Blanchard. Bon début, il n'y avait pas d'oiseaux. Nous avons marché un peu dans le sentier et nous avons vu des Sizerins flammés, des Mésanges à tête noire et des Pics mineurs. Nous nous sommes ensuite rendus au barrage Paré. Le barrage Paré est ce que j'appellerais une mangeoire naturelle de type aquatique. Tout les hivers une multitude de canards s'y retrouvent. Nous avons eu la chance de voir un Canard chipeau (mâle), des Garrots à oeil d'or, des Grands Becs-scies, des Canards colvert et des Canards noirs. Pour plusieurs d'entre nous c'était la première fois que nous avons l'occasion de voir un Canard chipeau. Quelqu'un m'avait dit que sur la rue Brouillette nous avions de bonnes chances de voir un Cardinal. Donc nous sommes allés à l'endroit indiqué mais malheureusement il n'était pas au rendez-vous. Seules quelques Mésanges étaient présentes. J'ai su plus tard qu'il était passé plus tôt dans la journée. Suite à cette petite déception, nous nous sommes rendus au dépotoir municipal. Quelle idée direz-vous? Pourquoi pas, car pour plusieurs espèces d'oiseaux c'est le poste d'alimentation par excellence. À cet endroit, nous avons vu un Corbeau, des Corneilles, des Étourneaux sansonnets, un Goéland argenté et un Goéland à bec cerlé. Si la chance vous accompagne lorsque vous vous rendez au dépotoir l'hiver vous pouvez voir des Bruants des neiges et des oiseaux de proies. C'est au dépotoir que la tournée des mangeoires a pris fin pour trois d'entre nous. Le froid nous ayant gagné après deux bonnes heures d'observations. Je voudrais remercier les gens qui m'ont accompagné et les gens qui ont bien voulu me donner leur adresse pour qu'on puisse se rendre à leur poste d'alimentation. Je profite de l'occasion pour remercier tout particulièrement la dame de Fleurimont qui nous avait invité et chez qui nous ne sommes pas allés à cause du froid.

Martine Morin, responsable

Le décompte des canards hivernants

Dimanche le 2 février avait lieu le décompte des canards hivernants. Encore une fois le soleil était de la partie et le froid aussi. Une quinzaine de personnes se sont jointes à moi pour ce qui devait être un décompte. Heureusement ou malheureusement le comptage a été oublié en cours de route.



L'excursion a débuté au barrage Paré et encore une fois nous avons vu le Canard chipeau, les Grands Becs-scies, les Garrots à oeil d'or, les Canards colvert et les Canards noirs. Ensuite nous nous sommes rendus à la pointe Merry à Magog. Pour s'y rendre nous avons pris les chemins qui longent la rivière Magog. Tout au long de ce parcours, nous avons jeté un coup d'oeil sur la rivière pour trouver des canards. Malheureusement, il faisait tellement froid que les endroits de la rivière qui sont habituellement dégelés ne l'étaient pas ce matin là. Par contre sur le chemin Dion (de la rivière) à Venise, nous avons eu l'immense bonheur de voir un Harfang des neiges dans les champs. Il était posé sur le sol et c'est grâce à l'oeil averti de Suzanne Couture que tout le monde a eu l'occasion de le voir. Rendu à la pointe Merry, qui était gelée en grande partie, nous avons vu quelques Garrots à oeil d'or seulement.

Suite à une petite pause café, nous avons poursuivi notre excursion par la route 108 à partir de Magog. Sur notre route nous avons vu la Chouette épervière qui avait été mentionnée plus tôt sur le réseau ricoche. Un peu après, nous avons aperçu une buse. Nous ne savons de quel espèce il s'agit parce qu'elle était trop loin. Notre excursion s'est terminée à Lennoxville à un poste d'alimentation où le matin les gens avaient vu un Autour des Palombes. Malheureusement nous l'avons manqué de peu il s'est sauvé à notre arrivée. À ce poste d'alimentation, nous avons quand même vu une Sitelle à poitrine blanche, des Mésanges à tête noire, un Bruant hudsonien et des Geais bleus.

Au total, nous avons vu 12 espèces d'oiseaux dont quelques espèces étaient pour certains des premières observations. Cette excursion qui a duré environ 4 heures a été des plus amusantes et des plus enrichissantes. Merci à tous les participants et j'espère vous revoir dans les prochaines activités.

Martine Morin, responsable



COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DU 10 MAI 1992...

C'est un ciel indécis qui nous attendait à 7 heures 30, à l'étang aux Cerisiers du Mont-Orford en ce matin du 10 mai, fête des mères.

Dix-neuf observateurs étaient de la partie. (Je tiens d'ailleurs à remercier tous ces observateurs). Notre journée débute par un magnifique moqueur polyglotte à qui nous avons donné rendez-vous dans le stationnement. Mais rien n'égalera le sourire et le regard de tous quand un couple de Grand Pic est venu parader juste au-dessus de nos têtes.

Quant aux parulines celles-ci n'étaient pas vraiment de la partie, 3 parulines et 19 observateurs égalent bien 21 parulines n'est-ce pas!

Et décidément le stationnement était prédestiné pour nous car pour terminer c'est un couple de Butor d'Amérique qui est venu nous saluer. Enfin, 39 espèces ont été vues tel que vous pourrez le constater à la lecture du feuillet d'observation ci-bas.

Encore merci à tous pour votre participation!

Suzanne Couture

Christian Lacroix, responsables de la sortie.

044	Houat à gorge rousse	136	Macbuste à bec jaune	236	Courlis caillou	361	Petit duc maigre	511	Compsereau brun	597	Paruline noir et blanc
043	Houat du Paroquet	135	Macbuste à bec blanc	263	Barge huppée	364	Grand-duc d'Amérique	512	Paruline à gorge rousse	601	Paruline à gorge rousse
041	Houat à collier	134	Macbuste à ailes blanches	261	Surge maritime	365	Marling des neiges	522	Troglodyte de Caroline	632	Paruline caennaise
		124	Corot à bec de	231	Tourterelle à collier	366	Chouette epervier	519	Troglodyte familier	638	Paruline des étangs
010	Grèbe à bec buprest	125	Corot de Barnum	245	Becasseau maubèche	371	Chouette lapin	520	Troglodyte des forêts	641	Paruline à gorge d'ivoire
046	Grèbe carolin	126	Petit Garret	266	Becasseau sandreling	373	Chouette lapin	525	Troglodyte à bec court	642	Paruline tricolore
047	Grèbe phalaris	140	Bec soc classique	258	Becasseau semipalmé	374	Hou du moyen-duc	524	Troglodyte des marais	644	Paruline moqueur
		141	Grand Bec soc	259	Becasseau d'Alaska	375	Hou des marais			649	Paruline à labiale rousse
015	Fulmar boréal	142	Bec soc à poitrine rousse	252	Becasseau minuscule	376	Nyctale boréale			650	Paruline du Canada
017	Puffin majour	137	Canard roux	250	Becasseau à croupion blanc	377	Petite nyctale	557	Roitelet à couronne dorée		
019	Puffin fuligineux			251	Becasseau de Baird			558	Roitelet à couronne rousse		
020	Puffin des Anglais	144	Un oiseau à tête rousse	249	Becasseau à poitrine cendrée	382	Épavelement d'Amérique	555	Gobe-moucheron gris-bleu	683	L'empereur écarlate
				246	Becasseau violet	379	Épavelement bas-pain	549	Traquet moqueur		
032	Petrel océanique	171	Bulwerd	254	Becasseau variable			546	Merle-bleu de l'Est		
030	Petrel cal blanc	169	Pyréarque à tête blanche	257	Becasseau à échasses	385	Marinet ramoneur	545	Grive fauve	687	Cardinal rouge
		170	Sulzer Saint-Martin	260	Becasseau roussâtre			544	Grive à plumes grises	689	Cardinal à gorge rousse
057	Fau de Bassan	152	Epervier brun	255	Becasseau combattant	389	Colin à gorge rousse	543	Grive à dos olive	692	Passerin nageur
		153	Epervier de Cooper	235	Becasseau noir			542	Grive à dos olive	697	Dickcissel
053	Grand Cormoran	151	Autour des palmiers	233	Becasseau des marais	405	Marin-pecheur d'Amérique	541	Grive des bois		
054	Corimoran à aigrettes	156	Bute à épaulettes	271	Becasseau d'Amérique			538	Merle d'Amérique	718	Toie à flancs roux
		154	Picote Bute	272	Phalarope de Wilson	416	Pic à tête rousse	529	Moqueur chat	752	Bruant à gorge rousse
075	Butor d'Amérique	163	Bute à queue rousse	270	Phalarope hyperboréen	419	Pic maraie	528	Moqueur polyglotte	754	Bruant des plaines
074	Petit Bute	168	Bute perdue			423	Pic mineur	530	Moqueur roux	756	Bruant des champs
063	Grand Héron			273	Labbe jamaïcain	422	Pic chevreuil			734	Bruant vespertin
069	Grande Aigrette	178	Cerastelle d'Amérique	274	Labbe parasite	430	Pic indistincte	562	Pipit spioncelle	725	Bruant des pins
070	Aigrette neigeuse	177	Faucon émerillon	275	Labbe à longue queue	429	Pic à dos noir			726	Bruant scaberré
067	Héron garde-boucs	175	Faucon pèlerin	288	Mouette à tête noire	408	Pic tacheté	564	Jaseur boreal	728	Bruant de Le Conte
065	Héron vert	173	Faucon goshawk	289	Mouette de Franklin	417	Grand Pic	565	Jaseur des cèdres	730	Bruant à queue arquée
072	Bécasseau à couronne noire			291	Mouette pygmée					767	Bruant fauve
		201	Pendou gris	287	Mouette neuze	462	Moucheron à côtes olive	567	Pie-grièche grise	770	Bruant charbonnet
078	Bus lacustre	182	Tétraz du Canada	290	Mouette de Bonaparte	460	Pou de l'Est	568	Pie-grièche migratrice	768	Bruant de Lincoln
		185	Lagopède des saules	285	Goland à bec cercle	449	Moucheron à ventre jaune			769	Bruant des marais
086	Cygne siffleur	186	Lagopède des rochers	283	Goland argenté	451	Moucheron des saules	569	Étourneau sanseronnet	754	Bruant à gorge blanche
094	Oie rousse	184	Guillemot huppé	278	Goland arctique	465	Moucheron à ventre blanc			760	Bruant à couronne blanche
096	Oie des neiges	190	Grisette à queue fine	282	Goland brun	452	Moucheron à ventre gris	579	Vieio à tête bleue	744	Junco ardoise
308	Oie de Ross	202	Dipon sauvage	277	Goland bourguignonne	446	Moucheron à ventre noir	578	Vieio à gorge jaune	773	Bruant ison
390	Bernache cravant			280	Goland à menton noir	442	Tyrail huppé	584	Vieio mélodieux	775	Bruant des neiges
389	Bernache du Canada	211	Rale ibane	294	Mouette indistincte	433	Tyrail tigré	583	Vieio de Philadelphie		
118	Canard branchu	209	Rale de Virginie	297	Mouette de Sabine	467	Alouette cornue	582	Vieio aux yeux rouges	661	Gorge
112	Sarcelle à ailes vertes	210	Rale de Caroline	310	Sterne caspienne					665	Canard à ailes blanches
107	Canard noir	214	Poule-d'eau	302	Sterne de Dougall	475	Hirondelle noire	601	Paruline à ailes dorées	662	Shoreline des pins
102	Canard colvert	215	Foulque d'Amérique	300	Sterne pierregrain	469	Hirondelle bicolor	606	Paruline obscure	675	Quercelle rousse
110	Canard pilet			301	Sterne arc-en-ciel	471	Hirondelle à ailes brisées	607	Paruline verdâtre	678	Quercelle brune
113	Sarcelle à ailes bleues	205	Grut du Canada	311	Gullette noire	470	Hirondelle de rivage	608	Paruline à plumes grises	679	Vacher à tête brune
109	Canard chepeau	228	Puvert argente	320	Mergule nain	472	Hirondelle de front blanc	612	Paruline à collier	673	Oie du Nord
115	Canard siffleur d'Europe	227	Puvert doré d'Amérique	318	Marmette de Trost	472	Hirondelle des granges	615	Paruline jaune		
116	Canard siffleur d'Amérique	221	Puvert semipalmé	319	Marmette de Brinnich	477	Grue du Canada	630	Paruline à flancs marron	703	Dur bec des pins
121	Morillon à dos blanc	222	Puvert siffleur	317	Petit Pingouin	478	Grue bleue	618	Paruline à tête cendrée	699	Rizolin journalier
119	Morillon à tête rouge	225	Puvert siffleur	321	Guillemot à miroir	489	Corneille d'Amérique	617	Paruline tigrée	701	Rizolin familier
120	Morillon à collier			330	Macareux mine	486	Grand Corlieu	618	Paruline bleue à gorge noire	714	Bec-croisé rouge
122	Grand Morillon	243	Grand Chevalier			488	Grand Corlieu	619	Paruline à croupion blanc	715	Bec-croisé à ailes blanches
123	Petit Morillon	244	Petit Chevalier	341	Pigeon biset	495	Mésange à tête rousse	623	Paruline verte à gorge noire	709	Scozier flamme
130	Éder à dos blanc	240	Chevalier solitaire	345	Tourterelle tricolore	500	Mésange à tête brune	627	Paruline à gorge orange	708	Scozier blancheâtre
131	Éder à tête grise	242	Chevalier semipalmé					633	Paruline des pins	710	Cardonnet des pins
126	Canard anaspin	239	Chevalier brantlequeux	356	Coulicou à bec noir	510	Sinelle à poitrine rousse	636	Paruline à couronne rousse	711	Cardonnet jaune
127	Canard kawai	238	Mauve des champs	355	Coulicou à bec jaune	508	Sinelle à poitrine blanche	631	Paruline à poitrine baie	698	Grue-bec errant

Points d'observation des oiseaux en Amérique du Nord



NORD

Delta du fleuve Mackenzie

Lieu: Territoires du Nord-Ouest, où le Mackenzie se déverse dans l'océan Arctique
Habitat: Forêts conifères et toundra arctique
Moment propice: Été
Particularités: Oiseaux aquatiques en période de nidification, notamment Macreuses, Bernache cravant, Eider à tête grise et Cygne siffleur. Trois espèces de huarts possibles.

Inlet Bathurst

Lieu: Territoires du Nord-Ouest, à 500 km au nord de Yellowknife sur l'océan Arctique
Habitat: Toundra arctique
Moment propice: Été
Particularités: Oiseaux de proie en période de nidification, surtout Faucon pelerin, Faucon gerfaut et Buse pattue. Également, nombreux oiseaux de rivage et aquatiques.

Iles Pribilof

Lieu: En Alaska, dans le sud de la mer de Béring
Habitat: Toundra arctique
Moment propice: Été
Particularités: Centaines de milliers de macareux, d'alques et de marmettes en période de nidification, ainsi que des espèces rares comme le Cormoran à face rouge et la Mouette à pattes rouges.

Sud-est de la Baie d'Hudson

Lieu: Churchill, Manitoba
Habitat: Forêt boréale, toundra arctique et région battue par la marée
Moment propice: Fin du printemps et été (juin)
Particularités: Plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux nordiques en période de nidification. Parmi les plus intéressants, la Nyctale boréale, la Chouette eperviere et le Tetras du Canada. À ne pas manquer, la Mouette rose.

NORD-OUEST DU PACIFIQUE

Réserve faunique nationale de Malheur

Lieu: Sud-est de l'Oregon
Habitat: Plaines où abonde l'armoise et terrains marécageux
Moment propice: En toutes saisons
Particularités: Aire de repos pour les oiseaux aquatiques migrateurs, en automne et au printemps. Nombreuses espèces vivant en terrains marécageux: cygnes, pelicans blancs et quatre espèces de grèbes. On trouve dans cet habitat la Gelinotte des armoises et des colins.

Vallée de l'Okanagan

Lieu: Sud de la Colombie-Britannique
Habitat: Terrains marécageux et forêts de pins ponderosa
Moment propice: Printemps
Particularités: De nombreuses espèces rares au Canada: Engoulevent de Nuttall, Mosqueur des armoises, Pic de Williamson et Pic de Lewis. À l'occasion, on peut apercevoir quatre espèces de colibris.

NORD-EST

Parc national de la pointe Pelée

Lieu: Pointe méridionale de l'Ontario
Habitat: Région marécageuse et forêt de bois dur au nord
Moment propice: Printemps (mai)
Particularités: Plus de trois cents espèces en période de nidification. Par un beau jour de printemps, on peut apercevoir 25 espèces de parulines et six espèces de vireos.

Réserve faunique du Cap Tourmente

Lieu: Le long du fleuve Saint-Laurent, au nord-est de Québec
Habitat: Plaines inondées à marée haute
Moment propice: Automne (octobre)
Particularités: Étape migratoire pour plus de 200 000 grandes oies des neiges.

Réserve faunique nationale de Shepody

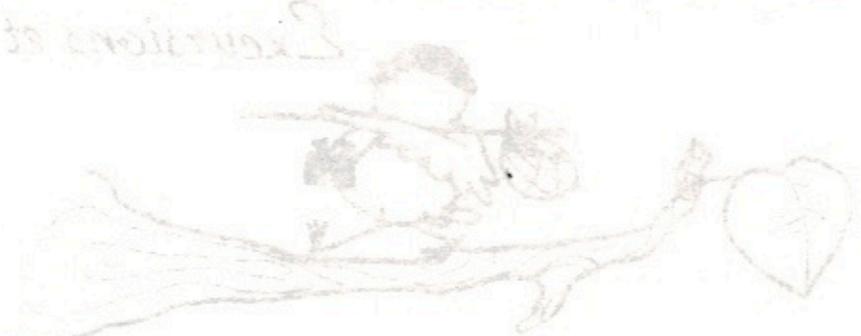
Lieu: Baie de Fundy, le long de la côte sud du Nouveau-Brunswick
Habitat: Marais littoraux et eaux salées de la côte
Moment propice: Début de l'automne (août, début septembre)
Particularités: Étape migratoire automnale pour les oiseaux de rivage. Pluviers et bécasseaux par centaines, parfois par milliers. À l'occasion, on pourra voir jusqu'à 100 000 bécasseaux semi-palmés.

Sanctuaire d'oiseaux migrateurs de l'île Machias Seal

Lieu: À l'entrée de la baie de Fundy, à 16 km de la côte
Habitat: Îles dénudées battues par les vagues déferlantes
Moment propice: Printemps (juin)
Particularités: Sterne arctique, Macareux moine et Petit pingouin en période de nidification, par milliers.



SLOE



ACTIVITÉS ESTIVALES 1992

SUD-EST

Réserve faunique nationale J.N. Ding Darling

Lieu: Pointe sud-ouest de la Floride
Habitat: Mangroves et marais d'eau salée
Moment propice: Hiver

Particularités: Endroit idéal pour observer des échassiers: hérons, aigrettes et ibis. On peut souvent apercevoir des volées de spatules roses.

Réserve faunique nationale Okefenokee

Lieu: Sud de la Géorgie, en bordure de la Floride
Habitat: Bois marécageux de cyprès
Moment propice: Printemps

Particularités: On peut explorer la réserve en canot. Possibilité d'apercevoir des courlans, des grues du Canada et des échassiers.

SUD-OUEST

Monts Chiricahua

Lieu: Sud-est de l'Arizona
Habitat: Forêts de chênes du sud-ouest
Moment propice: Printemps et été

Particularités: Selon certains, le meilleur point d'observation des États-Unis. On peut y voir de nombreuses espèces rares du Mexique, dont la Buse à croupion blanc, le Trogon élégant et 16 espèces de colibris.

Salton Sea

Lieu: Sud-est de la Californie
Habitat: Lac d'eau douce dans le nord du désert de Sonora
Moment propice: Toutes saisons, bien qu'en été les températures soient extrêmes
Particularités: Un demi-million d'oies et de canards y passent l'hiver. Plus de deux douzaines d'espèces.

Joshua Tree National Monument

Lieu: Sud de la Californie
Habitat: Désert de Sonora
Moment propice: Hiver et printemps

Particularités: Espèces du désert, notamment Oriole masqué, Oriole jaune-verdâtre, Colin de Californie et Pie arlequin.

Réserve faunique nationale de Santa Ana

Lieu: Fleuve Rio Grande, sud du Texas
Habitat: Bois riverains subtropicaux
Moment propice: Hiver et printemps

Particularités: Au printemps, quantité de parulines en migration. On y trouve aussi des oiseaux du Mexique septentrional, dont l'Ortalide gris-brun, le Geai vert et l'Oriole à gros bec.

MONTAGNES DE L'OUEST

Parc national de Jasper

Lieu: Centre ouest de l'Alberta
Habitat: Forêts conifériennes de l'Ouest, incluant des écosystèmes alpins et subalpins
Moment propice: En toutes saisons

Particularités: Espèces communes en montagne, dont le Cassinot de l'Amérique, le Canard arlequin et le Solitaire de Townsend.

PRAIRIES

Parc national Grasslands

Lieu: Sud-ouest de la Saskatchewan
Habitat: Prairies herbeuses mixtes et bad lands
Moment propice: Printemps et été

Particularités: Oiseaux typiques des Prairies, dont la Gelinotte des armoises, le Courlis à long bec, le Moucheron à ventre roux, la Sturnelle des prés, la Chouette des terriers et plusieurs espèces de bruants.

Sanctuaire du lac de la Dernière-Montagne

Lieu: Sud de la Saskatchewan, à 50 km au nord de Regina
Habitat: Grand lac au cœur des terres cultivées et des restes de prairies herbeuses mixtes
Moment propice: Printemps et automne

Particularités: Grue du Canada en migration par grandes vagues, ainsi que des pélicans blancs et trois espèces de grèbes.

Région des oiseaux de proie de la rivière Snake

Lieu: Sud-ouest de l'Idaho
Habitat: Profonde vallée traversant les prairies herbeuses mixtes
Moment propice: Printemps et été

Particularités: Une douzaine d'espèces de buses, d'aigles et de hiboux. L'une des plus grandes concentrations de rapaces en période de migration du monde, dont l'Aigle royal, le Faucon des prairies, la Buse rouilleuse et l'Uruba à tête rouge.



SLOE

Excursions et Activités



ACTIVITÉS ESTIVALES 1992

Lors de la dernière assemblée générale de la SLOE, il a été suggéré que les personnes désirant participer aux activités organisées par les membres appellent le responsable pour confirmer leur présence. Ainsi, il sera plus facile pour le responsable d'organiser sa sortie. Dans le cas où le responsable ne reçoit aucun appel l'activité sera annulée.

Dimanche 14 juin 1992

Suzanne et Christian vous invitent à une randonnée d'observation d'oiseaux dans une érablière ou près de la rivière et ce à quelques minutes de chez eux. La randonnée sera suivie d'un BBQ, les hots dogs sont fournis.

Lieu de rendez-vous: 1425 chemin Riverview, Lennoxville
Heure: 9H00

Responsables: Suzanne Couture et Christian Lacroix : 566-4306

Dimanche 28 juin 1992

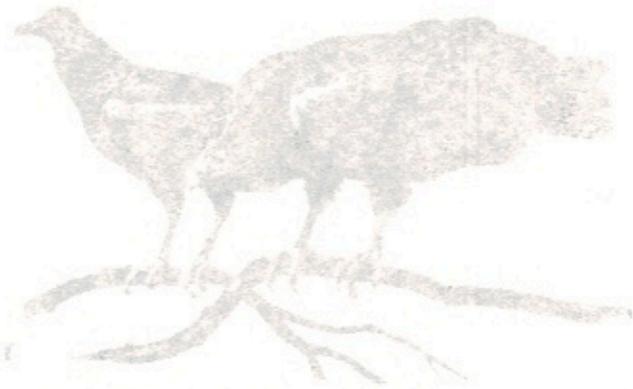
Le mont Mégantic

Excellente occasion d'observer jusqu'à 70 espèces d'oiseaux dont la Grive à joues grises dans les différents habitats présents au mont Mégantic. Apporter des vêtements chauds car à 1100 mètres d'altitude la température risque d'être fraîche.

Lieu de rendez-vous: Canadian Tire de Fleurimont (King Est)
Heure: 7h30

Responsable: Fernand Dion : 569-0073 entre 17h00 et 19h00





Le nid des passereaux

Monsieur Rosaire Desbiens vous invite tout au long de l'été à lui rendre visite afin d'observer les Merles bleus ainsi que les autres espèces d'oiseaux qui fréquentent le site. Avant de vous y rendre appelez monsieur Desbiens, il vous expliquera le chemin à suivre et il vous accompagnera lors de visite.

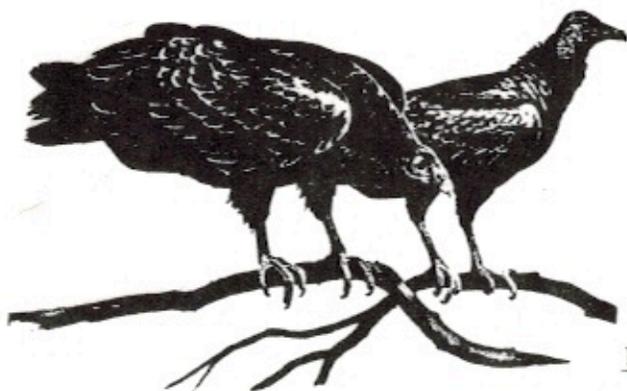
Jusqu'au 28 juin 1992

Je touche à la science

Exposition sur le loisir scientifique. Les thématiques abordées sont l'astronomie, la spéléologie, la mycologie, l'ornithologie, l'entomologie et l'herpétologie. Cette exposition vous permettra de savoir en quoi consiste la pratique de chacune de ces disciplines et qui sait? peut-être vous fera-t-elle découvrir une passion qui dort en vous...

Voilà pour les activités estivales. D'autres activités pourraient être organisées pendant l'été, je vous invite donc à téléphoner à la société (563-6603) régulièrement pour en prendre connaissance. Si vous avez des suggestions d'activités pour l'automne, veuillez me le faire savoir, je crains d'être à court d'idées. Merci de votre collaboration et bon été.





LES URUBUS

De nombreuses personnes se posent beaucoup de questions à propos de ces grands oiseaux que sont les urubus et que nous voyons de plus en plus fréquemment.

Qui sont donc ces oiseaux? D'où viennent-ils? Avant il n'y en avait pas!...ça mange quoi?

FAMILLE DES CATHARTIDES

Le nom de famille des vautours américains "Cathartidés" provient du grec et signifie "qui nettoie" à cause de l'habitude qu'ont ces oiseaux d'arracher la chair jusqu'aux os. Nous reproduirons ici de larges extraits du texte sur les Cathartidés dont font partie les urubus, déjà paru dans le Jaseur en 1986.

Les Cathartidés comprennent actuellement trois espèces de condors et six espèces d'urubus. Ce sont des oiseaux charognards de grande taille, à la tête nue et au bec crochu. Ils forment la plus ancienne famille d'oiseaux exclusivement charognard que nous connaissons. Les Cathartidés sont apparentés au grand ensemble des oiseaux aquatiques, particulièrement aux Ciconiidés (cigognes), qui comptent eux aussi dans leurs rangs certaines espèces nécrophages, dont le Marabout d'Afrique (*Leptoptilos crumeniferus*). Cathartidés et Ciconiidés partagent plusieurs particularités anatomiques: ils sont tous dotés de narines non cloisonnées, leurs doigts avant sont garnis de palmures vestigiales et ils n'ont pas de muscles vocaux, ce qui les rend, à toutes fins pratiques, muets.

On a retracé les premiers Cathartidés, à la fois en Eurasie (*Diatropornis*, *Plesiocathartes*) et en Amérique (*Brasilogyps*), dans les dépôts fossilifères datant du début de l'Oligocène, c'est-à-dire vieux d'environ 35 millions d'années. Les Cathartidés semblent être disparus d'Eurasie au début du Miocène, il y a quelques 18 millions d'années, soit peu après qu'y soient apparus les vautours, issue de la famille, toute différente, des Accipitridés (rapaces diurnes).

Alors que les Cathartidés sont issus du grand ensemble des oiseaux aquatiques, les vautours, eux, sont des rapaces (Accipitridés) adaptés à une alimentation nécrophage. Les similitudes qui existent entre les Cathartidés et les Accipitridés nécrophages, par exemple, leur tête nue et leur bec crochu, découlent de leur mode de vie analogue.

Ces oiseaux, au mode de vie semblable, ont évolué vers des adaptations physiques, physiologiques et éthologiques analogues qui ont longtemps fait croire qu'ils étaient apparentés.

Les condors et les vautours vivant dans les montagnes possèdent une collerette de plumes duveteuses dans laquelle ils entrent la tête par temps froid. La plupart des autres oiseaux charognards ont, en effet, la tête nue, car un plumage sur la tête serait particulièrement susceptible d'être souillé lorsque ces oiseaux s'alimentent dans les entrailles des carcasses.

La niche écologique occupée par les charognards a été adoptée, au cours des âges, par des oiseaux aux origines diverses. Le scénario semble être le suivant: les espèces qui ont une nourriture animale variée adoptent souvent un comportement nécrophage de façon sporadique. Certaines d'entre elles s'adaptent à cette ressource au point d'en devenir de plus en plus tributaires. Les adaptations qui facilitent ce genre d'alimentation sont alors de plus en plus favorisées et ces espèces deviennent exclusivement nécrophages.

Les Charognards sont généralement répartis selon des spécialisations précises. Les condors (Cathartidés) et les vautours (Accipitridés) de grande taille, au bec fort, déchiquètent les carcasses de grands mammifères, tandis que les urubus (Cathartidés) et les percnoptères (Accipitridés), plus légers et au bec plus fin, nettoient les restes.

Les vautours ont supplanté les Cathartidés dans l'Ancien Monde, au Miocène, et ont bien failli le faire également en Amérique de Nord. Ils comptaient pour la majorité des oiseaux nécrophages nord-américains, depuis l'Oligocène, il y a 28 millions d'années, jusqu'à l'aube des récentes époques glaciaires, mais ils sont disparus d'Amérique il y a quelques 10 000 ans. Pendant tout ce temps, l'Amérique du Sud a sans doute servi de principal refuge aux Cathartidés.

Vraisemblablement venu du Sud, l'Urubu noir (*Coragyps atratus*) est apparu en Amérique du Nord alors que les nécrophages plus grands disparaissaient. Depuis lors, cet oiseau semble avoir connu une expansion croissante, due probablement à la facilité avec laquelle il s'est adapté aux milieux habités par l'Homme et en utilise les détritiques à son avantage. Les Urubus noirs peuvent se nourrir d'items variés, y compris les excréments d'autres animaux.

Les motifs contrastés des ailes de l'Urubu noir signalent de loin les déplacements des individus. Ainsi, le comportement d'un Urubu noir qui a repéré une carcasse attire aussitôt l'attention de tous les congénères des environs. Etant de moeurs grégaires, ces oiseaux s'assemblent en nombre sur les carcasses de grands mammifères. L'Urubu noir vit dans les régions chaudes et humides des deux Amériques; au Canada, il n'est encore qu'un visiteur rarissime.

L'URUBU A TETE ROUGE.

Tout d'abord, l'urubu à tête rouge est un grand oiseau, classé parmi les rapaces diurnes, de plumage entièrement noir ayant une tête rouge dénudée, ceci lui permettant de fouiller dans les carcasses en décomposition sans attirer les parasites qui pourraient s'accrocher à ses plumes et sans se souiller. Il possède une envergure presque de la taille de celle de l'aigle, (1,70 à 1,80 m). Les humains ont toujours laissé ces oiseaux en paix car ils leur rendent service en nettoyant le bord des routes et les terres cultivées des carcasses fétides et parce que ces oiseaux dégagent eux-mêmes une mauvaise odeur. Une caractéristique importante de cet oiseau est qu'il se fie à son odorat dans sa recherche de nourriture, plus qu'à sa vue.

Cette particularité a même aidé des ingénieurs pétroliers à repérer des fuites possibles dans les gazoducs. Après avoir dispersé dans les canalisations une substance chimique semblable aux émanations de cadavres d'animaux, ils ne leur restaient plus qu'à surveiller les nuées d'urubus tournoyant dans le ciel pour localiser les fuites.

Après avoir subi un déclin marqué, suite à la quasi disparition du bison, dans la 2ième moitié de XIX siècle, l'urubu a connu une expansion considérable au cours des dernières décennies. Au début du siècle ils se reproduisaient jusqu'au New Jersey, mais depuis les années 60 ils sont en expansion vers le nord, notamment au Québec. Le réchauffement du climat, l'augmentation des populations de chevreuils, la multiplication des routes, le déboisement ou l'élevage leur ont donné accès à de nouvelles opportunités d'alimentation. Pour conquérir de nouveaux territoires ils ont dû adopter un comportement de plus en plus migrateur, ce qui va de soi chez un oiseau dont les ressources alimentaires sont clairsemées et éphémères. Son aire s'étend actuellement du Sud du Canada jusqu'à la Terre de Feu. Il est le seul urubu qui subsiste aux Antilles.

C'est un rapace que l'on voit de plus en plus fréquemment planer au dessus des autoroutes et des champs ouverts. En vol on le reconnaît par ses ailes noires à 2 tons, les ailes en forme de V peu profond. Il s'incline souvent d'un côté à l'autre, battant rarement des ailes mais utilisant les courants d'air chauds lui permettant de s'élever et de planer des heures et des heures sans vraiment battre des ailes.

Avant le coucher du soleil, ils s'attroupent sur de grands arbres morts où ils nettoient leurs plumes, les hérissent et s'installent pour dormir. Ils ne bougent qu'une heure environ après le lever du soleil, attendant que la brume se dégage et que le soleil crée par sa présence ces courants d'air qui vont leur permettre de s'envoler et de planer sans grands efforts. Ils sont habituellement silencieux sauf lorsqu'ils se nourrissent en groupe ou s'ils sont dérangés à leurs nids. Ils émettent alors des sifflements et des grognements.

La plupart des nids sont construits au niveau du sol, sur des falaises isolées. Il sont bien cachés car l'odeur attire d'autres prédateurs surtout quand les adultes nourrissent leurs petits. Deux oeufs tachetés sont déposés dans un nid fait de branches et brindilles ou même de fin gravier. Les adultes couvent à tour de rôle et un mois plus tard, à l'éclosion, les oisillons duvetés sont nourris par régurgitation. Leurs yeux s'ouvrent immédiatement et ils se promènent dans le nid en moins d'une semaine. Après avoir bien mangé, pris du soleil, délié leurs ailes pendant près de 2 mois, les jeunes urubus s'envolent. Parfois les adultes les nourrissent jusqu'au moment de la migration, à l'automne. Moment de l'année où il est facile pour les ornithologues postés sur les montagnes de les recenser et les identifier parfois à plus de deux kilomètres de distance.

L'urubu à tête rouge a fait bien du chemin étant mentionné nicheur pour la première fois en 1987 (Québec Oiseaux vol. 1 no 1) et à nouveau en 1989 (Québec oiseaux vol.2 no 2) avec deux sites de nidification dans la Montérégie. Notons son expansion vers le Nord et même l'Est du Québec.

7 mai 1989: 2 à Alma
1 au Bic
1 à la Motte
Août 1989: 1 à Forillon
Avril 1990: à Chicoutimi
à St-Bruno (Lac St-Jean)
31 mai 1990: 2 à Cap Tourmente

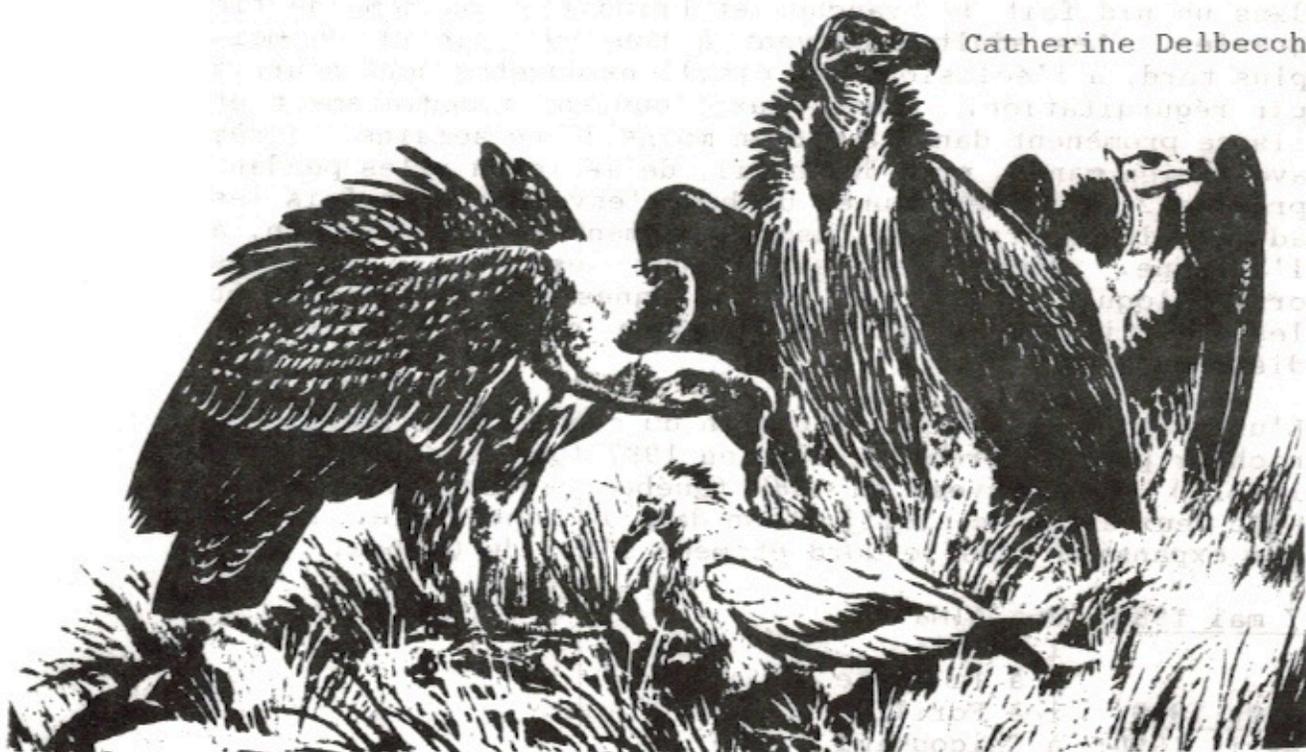
Ce rapace diurne a même été vu en concentrations importantes en Estrie: 13 au Lac Brompton (D. Lepage) le 7 juin 1989 et 31 au lac Memphrémagog (Fide P. Demers) le 10 juillet 1989 (Québec oiseaux vol.1 no 3).

Lors de recensements de rapaces en migration effectués en automne 1990, 39 urubus à tête rouge ont été vu à Valleyfield contre 2 à St-Fabien (Québec oiseaux vol 2. no 2). Cette même année en 1990, 28 urubus à tête rouge ont été vus à Senneville et 1 urubu noir seulement qui n'a jamais été mentionné pour les années 1989-1990 (Québec oiseaux vol.2 no 4).

Pour finir, espérons que tout cela contribuera à donner quelques débuts de réponse à tous ceux qui s'en posent au sujet de ce visiteur si spécial. Guettons maintenant l'urubu noir dont les observations pourraient bien se faire de plus en plus fréquentes.

Références: Michel Gosselin, Musée National des Sciences Naturelles;
Neil Clark, Eastern Birds of Prey;
édition North Country Press

Catherine Delbecchi.



QUI SUIS-JE ?

Si on trouve la réponse après :

1 indice : classe Peterson

2 indices : classe expert

3 indices : classe amateur

4 indices : classe débutant

- . Oiseau au bec gris ordinairement muet.
- . Bec puissant pouvant facilement déchirer un doigt jusqu'à l'os.
- . Oiseau blanc qui niche en colonies près de la mer.
- . L'île Bonaventure en est couverte lors de la nidification.

Réponse : _____

- . Oiseau aux flancs bruns qui niche dans les cavités d'arbre.
- . Canard plongeur piscivore.
- . Il a une huppe blanche.
- . Bec pointu aux mandibules à dents de scie.

Réponse : _____

- . Il a un bec jaune et plus de deux mètres d'envergure.
- . Sa nourriture est constituée de poissons morts ou mourants.
- . Il est appelé à tort aigle.
- . Emblème des Etats-Unis.

Réponse : _____

- . Il a envahi l'est du continent il y a cent ans.
- . Il est friand de samares, de tordeuses de bourgeons et, à nos mangeoires, de graines de tournesol.
- . Ses migrations sont très variables, on en tient compte dans son nom.
- . Son bec jaune n'est pas petit.

Réponse : _____

- . On veut en abattre pour protéger l'Eider à duvet.
- . Il a les yeux verts et un plumage noir.
- . Il a un bec crochu à l'extrémité, utile pour manger des poissons et des crustacés.
- . Une émission porte son nom.

Réponse : _____

- . En français, son nom se rapporte à sa tête; en anglais, à son nid.
- . Cet oiseau marche souvent au sol.
- . Sa famille est l'une des plus représentées au Québec.
- . Son chant est : Ti-Pié Ti-Pié Ti-Pié.

Réponses en page 37

Réponse : _____



S.O.Q.

LES MYSTÈRES DU «PSHISHEMENT»



Ce titre n'est pas là pour attirer votre attention, quoique s'il l'a fait, tant mieux... Réellement, son but est de traduire l'idée maîtresse d'un article paru au printemps dernier dans la revue «Nature Canada», de la Canadian Nature Federation. Ceux qui la reçoivent sont familiers avec la chronique Bird Watch, signée Bruce DiLabio. Accompagnant une rubrique portant sur un groupe d'oiseaux (les Roitelets, les Chevaliers, etc...), un texte de nature informative quant à la pratique de l'ornithologie est présenté. J'essaierai dans les prochains bulletins de les résumer à la mesure de mes connaissances de la langue de Shakespeare.

Ce ne sont pas vraiment des cris, encore moins des chants. D'ailleurs le recours au pshishement est en partie causé par le manque de succès dans l'imitation des cris ou des chants d'oiseaux. Ce ne sont pas non plus des onomatopées, car celles-ci, mentionnées aux parulines dans la plupart des guides, réfèrent à des associations de mots pouvant imiter le rythme et les tonalités d'un chant d'oiseau (ex. "M'as-tu vu, Frédéric, Frédéric, Frédéric..." pour le Bruant à gorge blanche). Et... on pourrait toujours utiliser les termes "chuintements", "couinements", "sussurements", etc..., mais je préférerais parler de pshishement pour que certaines personnes se souviennent des bruits étranges que peuvent faire certains ornithologues à tout détour de sentier.

Les pshishements, exécutés en disant "psh-sh-sh-sh-sh" aux oiseaux visés (en tentant de ne pas leur dire des gros mots...), peuvent être efficaces à tout temps de l'année, quoique l'on ne sache pas encore tout à fait pourquoi... Il semble qu'ils puissent représenter aux oreilles de la gent ailée des cris d'alarme les avertissant de prédateurs à proximité. Leurs réactions peuvent être fort intéressantes: la plupart des passereaux (je n'ai moi-même

jamais réussi avec les Corvidés, le Grimpereau brun et les Ictéridés) s'approcheront tout en criant, alors que certains rapaces (diurnes ou nocturnes) viendront investiguer. C'est donc une façon simple, peu coûteuse et surprenante de découvrir des oiseaux cachés ou peureux, ou d'obtenir de meilleures photos de ceux-ci.

Alors que les mésanges, viréos, parulines, bruants (en particulier le "gorge blanche"), sizerins, (essayez, vous m'en direz des nouvelles!) et autres passereaux trouvent les pshishements irrésistibles, d'autres oiseaux tels les canards, les hérons et les goélands s'en fichent éperdument.

Quelques avertissements sont de rigueur: n'insistez pas en période de nidification, il pourrait en dépendre du succès de la nichée. Même en migration ces bruits peuvent attirer un épervier qui viendra capter la Paruline à gorge orangée tant convoitée. On dira que c'est la "loi de la jungle", oui, mais pas si elle est altérée par nos pratiques.

Il n'en reste que le pshishement est une technique magique (quoique son succès ne frise pas la perfection), qui permet souvent d'attirer des oiseaux suffisamment pour les identifier avec certitude. Ainsi la prochaine fois que vous surprenez un ornithologue à pshisher, ne vous posez pas de questions, ce n'est pas une maladie, mais c'est contagieux...

Louis Messely

Source

DiLabio, Bruce

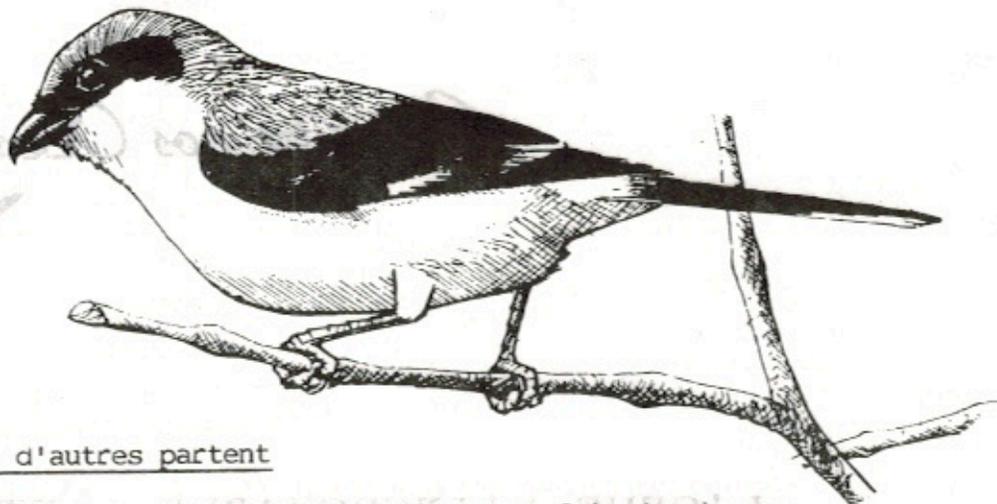
Pushing and Squeaking.

Nature Canada, vol. 18, no. 2, p. 49 (1989).



Volume 34, numéro 3
Bulletin Ornithologique

● SAVIEZ-VOUS QUE.....



Des oiseaux arrivent, d'autres partent

Avec la venue des beaux jours, la nourriture se fait de plus en plus abondante; tant mieux pour les oiseaux qui nous reviennent du Sud! Mais pendant que certains oiseaux arrivent, d'autres partent. C'est ainsi que les harfangs des neiges, les lagopèdes des saules et les bruants lapons abandonnent nos régions pour retourner dans le Grand Nord. Serait-il possible qu'ils n'apprécient pas la chaleur bienfaisante du soleil?

(Source: Hebdo-Science, no 438)



AU SERVICE DU CULTIVATEUR

1000 Wellington Sud, Sherbrooke

822-2237



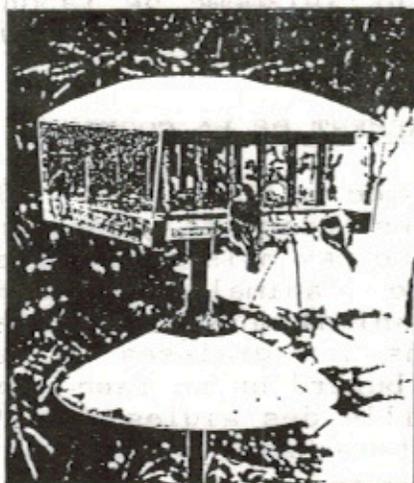
La Nourriture Pour Oiseaux Sauvages
"Songberry"

Pour attirer une grande variété d'oiseaux, un mélange équilibré de graines nutritives riches en protéines et de savoureuses "BerryBit" contenant de vrais fruits et des essences de fruit



Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes (millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, etc.)

Tout ceci à très bon prix !!!



Les Graines Pour Oiseaux Sauvages

En hiver, ce mélange spécial attirera à votre mangeoire, une grande variété d'oiseaux et assurera leur survie alors que la nourriture se fait rare, au moment où ils en ont le plus besoin



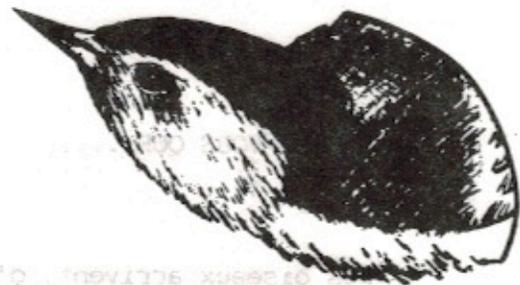
Nous avons un des plus grands choix de mangeoires pour oiseaux sauvages, abreuvoirs à colibris et bains pour oiseaux. Venez nous rencontrer.

Il nous fera plaisir de vous informer.

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez 10% de rabais à l'achat de graines.



Connaître nos Oiseaux



L'OEUF L'INCROYABLE... ET LE DDT

Les oiseaux sont les seuls vertébrés qui pondent tous des oeufs. Les poissons, les grenouilles, les reptiles et les amphibiens accumulent à l'intérieur d'eux-même une grande quantité d'oeufs et les pondent tous à la fois, contrairement aux oiseaux qui pondent un oeuf à la fois à intervalle aussi court qu'un oeuf par jour (poule-canard-passereaux) ou bien un oeuf au 4 à 8 jours (mégapode).

L'oeuf est une maison en soi. Même si l'oeuf semble être un objet sans vie, un oeuf est métaboliquement actif. Un oeuf ça respire. De l'oxygène, de la vapeur d'eau et du dioxyde de carbone passe par la coquille qui est poreuse.

Il faut noter que tous les oeufs n'ont pas la même forme. Les hiboux pondent des oeufs sphériques, tandis que les oiseaux qui nichent dans les falaises pondent des oeufs plus gros à une extrémité qu'à l'autre, pour permettre à l'oeuf de tourner sur lui-même de façon semi-circulaire pour éviter de tomber en bas du nid et par le fait même en bas de la falaise.

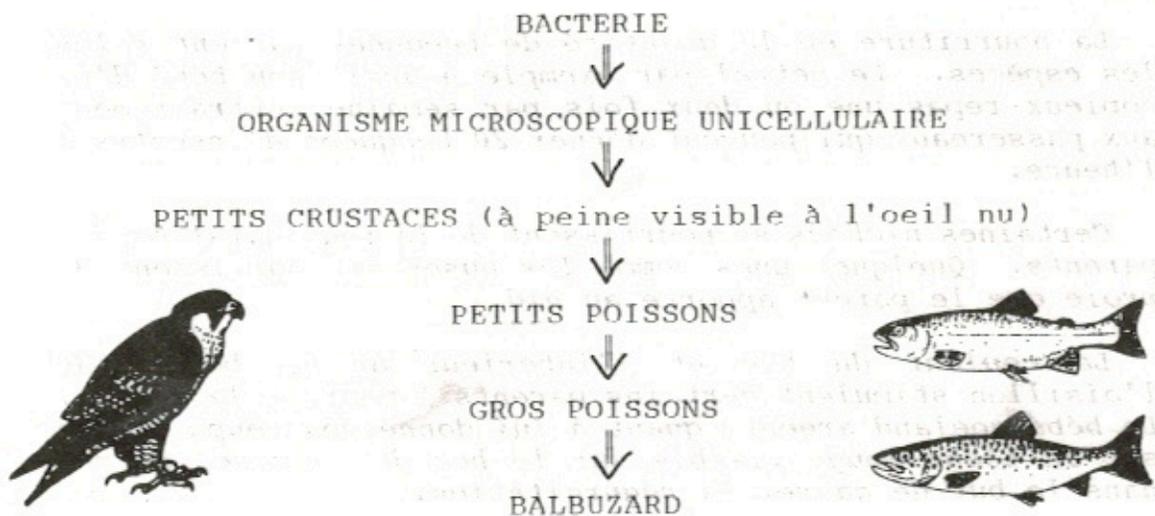
LE DDT ET L'AMINCISSEMENT DE LA COQUILLE

Quand un animal comme un poisson ou un lapin par exemple se nourrit avec des aliments contaminés au DDT, ce pesticide ne s'élimine pas mais s'installe confortablement dans les graisses de l'animal. Quand par la suite, un prédateur mange cet animal contaminé il reçoit en héritage le DDT accumulé dans les graisses de sa proie. Si le prédateur est un balbuzard ou un faucon pèlerin ou encore quelqu'un de la famille des aigles, le DDT qu'il mange à CHAQUE REPAS affectera son métabolisme au niveau du calcium.

Cet état se traduit par des oeufs avec une coquille pauvre en calcium et sa dureté n'est plus, au point où le parent ne peut couvrir sans casser ses oeufs. Cette couvée détruite par la fragilité de ses coquilles est souvent remplacée par une autre couvée aussi fragile. Vous pouvez aisément imaginer que cela a un impact sur les populations de ces espèces (balbuzard, faucon pèlerin etc...).

Ce sont les efforts héroïques des humains qui ont évité l'extinction de ces espèces, et ce, en interdisant l'utilisation de ces pesticides. Les Etats-Unis, le Canada, l'Angleterre et l'Australie ont interdit l'utilisation de ces pesticides, mais les fabricants envoient toujours des tonnes de ces pesticides notamment en Amérique du Sud et en Asie. Les populations d'oiseaux vont continuer à diminuer tant qu'il y aura de ces pesticides en circulation.

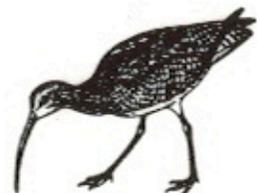
On retrouve du DDT dans toute l'échelle de la chaîne alimentaire du balbuzard:

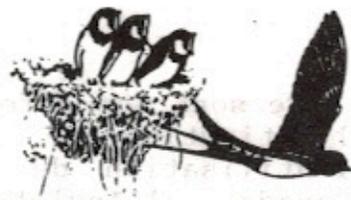


Considérant qu'au cours d'une journée, le balbuzard mange plusieurs poissons, il mange également autant de DDT. Les balbuzards ne sont pas les seuls oiseaux à être contaminés par cette chaîne alimentaire, les oiseaux de proie et les oiseaux de rivage souffrent du même problème.

Le plus inquiétant c'est que le DDT a une longue vie et qu'il voyage beaucoup. Le problème avec ces pesticides est qu'ils se promènent dans l'atmosphère et sont poussés par le vent très de loin de l'endroit où ils ont été étendus. On retrouve de ce poison jusque chez les pingouins de l'Antarctique, endroit où on n'utilise PAS de ces pesticides. Quand ces pesticides ont été inventés on n'a vu que le côté dit "positif" soit la destruction des insectes en oubliant toutefois de mesurer les effets dits "secondaires". Une trop grande dose de pesticide entraîne des courts circuits dans le système nerveux causant également des convulsions et inévitablement la mort.

SOURCE: THE BIRDWATCHER COMPANION
PAR: JANANN V. JENNER (1991)





LE SOIN DES PETITS...

Pendant les jours voir même les semaines qu'une couvée grandit, les parents de certaines espèces sont de garde en permanence. Le mâle néglige son territoire pour venir en aide à la femelle afin d'élever et de nourrir sa petite famille.

La nourriture et la quantité de becquées varient selon les espèces. Le pétrel par exemple nourrit son bébé d'un copieux repas une ou deux fois par semaine contrairement aux passereaux qui peuvent donner 20 becquées d'insectes à l'heure.

Certaines nichées se nourrissent de la régurgitation des parents. Quelques unes comme les buses se nourrissent de proie que le parent apporte au nid.

La couleur du bec et l'intérieur de la bouche de l'oisillon stimulent certains parents à nourrir la couvée. Le bébé goéland argenté quant à lui donne des coups de bec sur la tache rouge visible sur le bec de la mère, et ce, dans le but de causer la régurgitation.

Quand la nichée a toutes ses plumes et qu'elle quitte le nid, plusieurs bébés continuent d'être alimentés par le parent. A la mi-été, il n'est pas rare de voir des bébés merles ou encore des bébés geais bleus suivre le parent et battre de l'aile en émettant des sons soulignant ainsi au parent que l'heure de manger est arrivé.

Par la suite, les bébés perfectionnent leur vol et engraisser pendant le reste de l'été. Souvent les parents ont une deuxième nichée au cours du même été et recommencent tout le processus de séduction, de ponte, de couvaison, d'élevage etc...

SOURCE: THE BIRDWATCHER COMPANION
PAR: JANANN V. JENNER (1991)



SLOË

TROUVE LE BUTOR

- + NOIR
- BRUN
- △ JAUNE

Applique ces couleurs pour trouver le butor.



Peux-tu voir le butor représenté sur cette image ? Son bec pointe directement vers le ciel et il se tient parfaitement immobile. Il est difficile à voir parce que ses plumes rayées se confondent avec les roseaux qui l'entourent. La propriété qu'ont certains animaux de se dissimuler ainsi porte le nom de « mimétisme ».



Source : Qu'est-ce qu'un oiseau?, Série de cahiers d'activités du Musée national des sciences naturelles, par Bonnie Gordon, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1986.



Mam' Zelle Chouette
vous répond



SAVIEZ-VOUS QUE.....

Courrier pigeons inc.

L'hôpital français de Granville compte parmi ses employés.... 30 pigeons! Ce centre hospitalier ne possède pas de laboratoire de biochimie. Pour connaître le type sanguin de patients à opérer, on doit envoyer des échantillons de sang à l'hôpital d'Avranches, distant de 30 kilomètres. Les routes de Normandie étant souvent encombrées, on a embauché une trentaine de pigeons voyageurs. Une poche de sang attachée sous le ventre, les volatiles parcourent 30 km en 15 minutes. Pour communiquer les résultats, on utilise une technologie encore plus rapide, le téléphone!



Un ptérodactyle à Washington

D'ici quelques semaines, un ptérodactyle, ce gigantesque oiseau vivant il y a 65 millions d'années, volera dans le ciel de Washington. Si la "chose" décolle, ce sera la première fois dans l'histoire que volera une machine battant des ailes.

C'est en 1972 qu'on a découvert les ossements de l'oiseau à l'allure franchement grotesque: une grosse tête au bec démesurément long, reliée à un petit corps par un cou interminable, le tout équipé d'ailes de 18 pieds de long.

Mathématiquement parlant, le volatile ne pouvait pas voler; son bec et son cou devraient le faire basculer. A moins qu'il balance la tête d'un côté et de l'autre tout en s'en servant comme gouvernail!

Pour en avoir le coeur net, un chercheur américain, Paul MacCready, a décidé d'en construire une réplique. Les os sont faits de fibres de carbone ultra-légères et plus solides que l'acier, et la créature est mue par trois minuscules moteurs alimentés par batteries. Un ordinateur de bord contrôle les oscillations de la tête et les battements d'ailes. On saura bientôt si MacCready a gagné son pari.



Le Goglu

Sous la plume des Ornithologues

En plumage nuptial, le mâle est très facile à distinguer, en effet, c'est le seul oiseau chanteur d'Amérique du nord qui soit entièrement foncé dessous et de couleur pâle dessus. Ce motif est le contraire de la plupart des espèces. La tête du mâle a aussi un motif contraste. Une tache chamois à l'arrière du cou qui contraste avec la face et le bec noirs. La femelle a un plumage beaucoup plus terne. La couleur est jaune-olivâtre, striée de bandes brunes, ce qui la fait ressembler à un bruant. La façon de différencier la femelle d'un bruant est la taille plus grande de la femelle goglu et aussi le fait que les plumes de la queue sont pointues comme celles des pics.

Le goglu est un oiseau de champs; aussi le retrouve-t-on en plus grand nombre dans les plaines de l'Ouest. Dans nos régions son arrivée se fait vers la première semaine de mai. A cette date il y a déjà près de deux mois que l'on peut voir le carouge à épauettes. La raison de cette arrivée tardive est la grande distance parcourue lors de la migration du goglu. En effet, son aire d'hivernage se situe dans le sud de l'Argentine, soit par rapport à notre région une distance de 6,000 milles.

Les champs de foin (mil) sont l'habitat préféré des goglus. Ils préfèrent des champs entretenus et abandonneront un champ laissé en friche. Les premiers arrivés sont les mâles. Ils restent en petites bandes pour un jour ou deux. Ensuite, chacun part à la recherche de son territoire. Ce territoire consiste en une surface d'à peu près un acre. Les femelles arrivent quelques jours après. A ce moment les mâles effectuent un chant au vol. Le mâle, en battant rapidement des ailes, survole lentement son territoire en émettant une série de sons métalliques, sons qui mettent à part le chant du goglu. Ce comportement semble inciter les autres mâles de ce champ à faire de même.

Un deuxième comportement peut être observé. Les poteaux de clôture servent de perchoir et les mâles s'y installent en gonflant les plumes de leur cou et en étalant les plumes de leur queue et ce, en chantant. Un autre comportement territorial consiste en deux mâles ayant une frontière commune vont marcher l'un à côté de l'autre le long de leur limite commune en communiquant par des mouvements de leur tête et de leur bec.

Durant la parade nuptiale, on verra une variation du chant au vol. Cette fois le vol s'effectue plus près du sol, soit à 10 ou 12 piads dans les airs. Cette manoeuvre se termine par le mâle qui se laisse tomber dans l'herbe à la façon d'un parachute, les ailes en "V" en émettant un cri ressemblant à "buzz". Lorsqu'on voit ce comportement, on peut être sûr qu'une femelle n'est pas très loin en train d'observer le manège. Un autre aspect de la parade nuptiale est

constituée de poursuites. Le mâle semble chasser la femelle pour l'inciter à se poser. Ces poursuites aériennes sont très spectaculaires et se déroulent au début de juin.

Il semble que tous ces manèges n'impressionnent guère la femelle. En effet, celle-ci choisira un mâle par rapport à la qualité de son territoire. Un champ ayant du foin long et dense sera préféré. Un mâle possédant un tel territoire pourra éventuellement y attirer plus d'une femelle. Au contraire, un mâle défendant un territoire pauvre avec des parcelles dénudées ou rocheuses, pourra se retrouver sans partenaire.

Le nid est fait d'herbages en forme de coupe et est situé à la base d'une touffe de graminées. Le nid est construit par la femelle exclusivement bien que le mâle l'accompagne dans sa recherche de brindilles. La couvée sera de 5 à 6 oeufs de couleur crème, tachetés de brun. Les oeufs sont couvés par la femelle seule.

Lorsque la femelle est au nid, elle manifeste beaucoup de prudence. En effet, elle ne se rend pas directement au nid. Elle se pose à quelques pieds du nid, regarde de côté et d'autre, puis marche jusqu'à son nid. Même si on la surprend, la femelle se mettra à courir pendant quelques pieds avant de s'envoler. Cette façon de faire est sûrement très efficace car il est très difficile de découvrir un nid de goglu.

Après une douzaine de jours, les oeufs éclosent. Le mâle joue alors un rôle important dans l'élevage des jeunes. Si le mâle n'a qu'une seule partenaire, il participera pour la moitié du temps au nourrissage des jeunes. Si le mâle a plusieurs femelles, il aura tendance à s'occuper principalement de la couvée de la première femelle avec qui il s'est accouplé. Lorsque les jeunes de la première couvée sont prêts à quitter le nid, le mâle s'occupera alors de la deuxième couvée.



Après environ neuf jours, les jeunes quittent le nid. Ils se cachent dans l'herbe en attendant d'atteindre leur plein potentiel de vol, ce qui survient quelques jours plus tard. A ce moment, ils s'éparpillent dans le reste du champ. Il est très difficile de distinguer les juvéniles des femelles. Les juvéniles sont cependant moins striés et ont l'abdomen plus jaunâtre. Une autre façon de les distinguer est leur comportement. On verra les juvéniles en train de quémander de la nourriture aux adultes.

Pendant ce temps, les mâles adultes subissent des changements importants. Le chant a cessé depuis longtemps; à la fin juillet, les couleurs sont moins nettes, le noir est parsemé de taches plus pâles. Les mâles vivent leur



mue post-nuptiale. La mue les fera ressembler aux femelles; même leur bec passe de noir à brunâtre.

A la fin de l'été, le comportement territorial a complètement cessé. Les oiseaux s'assemblent dans les marécages. Là, ils se gavent de graines en prévision de leur longue migration. Pendant cette migration, les goglus longent la côte atlantique qu'ils quittent entre la Nouvelle-Ecosse et la Virginie, pour se diriger vers le sud au-dessus de l'océan. Ils se dirigent ainsi vers les steppes herbacées du Paraguay, de l'Uruguay, du sud du Brésil et du nord de l'Argentine.

Les dangers de la migration qui semblent grands, sont peut-être minimes comparés aux dangers guettant ces oiseaux sur leur lieu de nidification. Le fait que cet espèce préfère les champs cultivés joue en sa défaveur. Les fermiers coupent les champs de foin plusieurs fois par été et ce, de plus en plus tôt (milieu de juin). Ceci implique que les espèces nichant au sol voient leurs nids détruits avant que les jeunes l'aient quitté. Une partie du malheur vient de ce que les faucheuses modernes coupent l'herbe très près du sol. La perte de couvées peut aussi être causée par des prédateurs ou un changement brusque de température mais ces éléments ne sont pas systématiques comme la coupe du foin par une faucheuse.

Bien sûr, la perte d'une couvée incitera la femelle goglu à établir un nouveau nid de façon assez rapide, mais rappelons que les goglus ne sont pas dans nos régions pour une longue période, et que des destructions répétées de couvées sont catastrophiques pour plusieurs couples.

Si cette pratique agricole de coupe hâtive s'établit dans nos régions et si les goglus voient leurs couvées détruites systématiquement, il pourrait s'en suivre une baisse dans les populations de goglus.

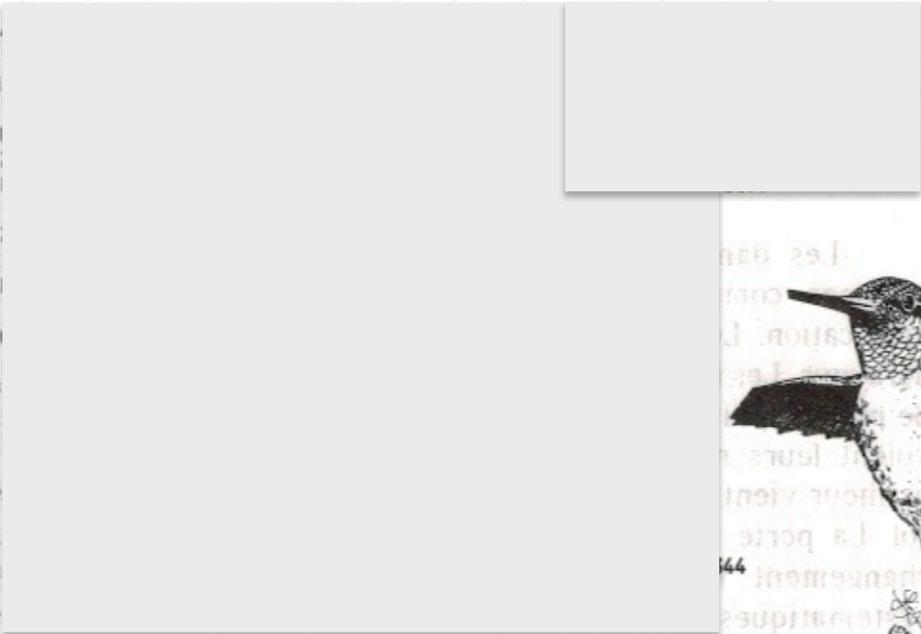
Rappelons que c'est l'établissement de nouvelles cultures agricoles qui a favorisé l'implantation du goglu dans nos régions et que ironiquement, de nouvelles méthodes de coupe de foin pourraient conduire à la diminution de cette même espèce.

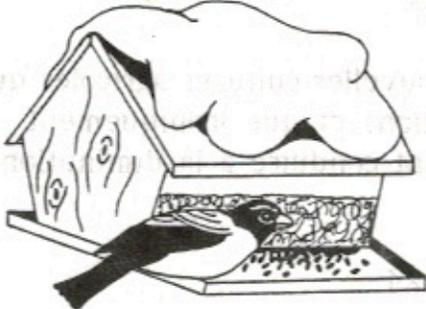
Source Birder's World Juin 1991, pp:20-24



LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES

- A
AUDET GENEVIEVE
- B
BRETON EDWIDGE H
- C
CHAMPIGNY SUZANN
CHARETTE HELENE
COTE MARIO (FAMI
- D
DAVID MARIE-EVE
DAVISON DANIELLE
DUROCHER GHYSLAI
- E
EBACHER RENE-BIJ
- G
GUIDES ET SCOUTS
- H
HADDAD STEPHANE
- J
JEAN CLAIRE 2583
- R
ROY CLEMENCE 114
RUEST HERMAN 645
- V
VEILLEUX GUY C.P





GRAINES

CLARKE et FILS Ltee
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562 - 9444

Rabais de 1.00/20 kg sur présentation de cette annonce!

MILLETCARTHAMECHARDON



Rédaction des textes: Rosaire Desbiens, Suzanne Couture, Christian Lacroix, Bertrand Mercier, Martine Morin, Catherine Delbecchi.

Montage du bulletin: Suzanne Couture, Catherine Delbecchi, Camille Dufresne, Christian Lacroix, Bertrand Mercier, Carolle Routhier.

Compilateur: Yves Bachand

Responsable du fichier des membres: Diane Lebrun

Responsable des activités: Martine Morin

Calendrier du bulletin

Date de parution	Remise des textes
15 mars	15 février
15 juin	15 mai
15 septembre	15 août
15 décembre	15 novembre

Conseil d'administration

Président:	Rosaire Desbiens	842-2553
Vice-président:	Serge Ménard	566-4415
Secrétaire:	Catherine Delbecchi	565-8407
Trésorier:	Hélène Navarro	868-0864
Directrice:	Camille Dufresne	563-9917
Directeur:	René Dauphin	565-1409
Directeur:	Claude Van Der Heyden	847-0892

Réponses au "Qui suis-je ?" :

- Fou de Bassan
- Bec-scie couronné
- Pygargue à tête blanche
- Gros-bec errant
- Cormoran à aigrettes
- Paruline couronnée



MATIN DE MAI

Un chant de merle flûte au bord des aubépines
L'aubade saluant ces bouquets virginaux.
La nuit s'est achevée en cendre bleue et fine.
Une aurore vermeille envahit les rameaux.

Suave, le soleil semble émaner des roses
Et rit, émerveillé du foisonnant matin.
L'abeille s'insinue aux corolles qui n'osent
Lui ouvrir assez grand leurs voiles de satin.

La brise qui caresse, impondérable et tendre,
Fait frémir un peu plus l'aile des papillons.
Du brin d'herbe au nuage on se hâte d'épandre
Aubades et parfums, coloris et rayons.

L'âme des nids s'éveille aux berceaux de feuillage
Les bosquets, d'ombre neuve, ont doublé leurs atours.
Le frisson qui me brûle est pour moi le message
Qui presse tout d'aimer en ce temps des amours.

Joseph COLLET
À temps perdu,
L'Amitié par le livre.

